TROISIEME SERIE. — TRENTE-UNIEME ANNEE. — N° 423. Le Numéro : 25 Centimes VENDREDI 13 FEVRIER 1925.

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2e)

ABONNEMENTS

FRANCE		ETRANGER	
Un an.....	80 fr.	Un an.....	112 fr.
Six mois..	40 fr.	Six mois.	56 fr.
Trois mois.	20 fr.	Trois mois.	28 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les «Gâteux»

Les vieillards du Sénat ont, ces jours-ci, porté en terre leur doyen.

Il s'appelait, je crois, Denis.

M. de Selves, un autre vieux, qui occupe le siège présidentiel de cette vénérable — vénérable par l'âge — assemblée, a bredouillé quelques paroles ayant, paraît-il, pour objet l'éloge funèbre de ce Denis.

Il avait 92 ans, quand il s'éteignit : gâteux (il l'était depuis longtemps) et muni des sacrements de l'Eglise.

Ce petit, tout petit fait-divers attire mon attention sur cette institution : le Sénat, qui, grâce à la constitution qui nous régit occupe, dans notre merveilleuse République, le tout premier rang.

Le père de cette constitution remonte à 1875, était un monarchiste. Désespérant d'amener ouvertement la France à la restauration de la royauté, il voulut tout au moins interdire hypocritement à la démocratie républicaine la faculté d'accomplir les réformes par lesquelles son programme d'action se différenciait de celui des républicains conservateurs.

Et M. Vallard et ses collègues ne trouvèrent, pour cela, rien de mieux que le maintien des deux Assemblées législatives dont l'une : la Chambre des députés serait nommée par le suffrage universel et l'autre : le Sénat, par le suffrage restreint.

Le Sénat serait ainsi *la barricade* constamment dressée entre le passé aristocratique et l'avenir démocratique; il serait *la digue* destinée à arrêter ou ralentir le flot démagogique ; il serait *le frein* appelé à paralyser la course en avant.

De nos jours, éclairés que nous sommes par une expérience demi-centenaire du parlementarisme bicéphale qui gouverne ce pays, il nous paraît plus que permis de confondre Luxembourg et Palais-Bourbon. Nous nous rendons compte que les conflits qui, de loin en loin, divisent les deux assemblées, s'apaisent rapidement, sénateurs et députés étant, les uns et les autres, incapables, même dans le cadre de la légalité, de réaliser des réformes tant soit peu audacieuses ou de rendre positives des améliorations effectivement favorables au sort des masses laborieuses.

Il n'en est pas moins certain que, à l'origine, le Sénat fut considéré comme une barrière infranchissable que la réaction opposait inlassablement aux efforts des démocrates avancés de la Chambre.

Cette opinion était si fortement ancrée dans l'esprit public, que la suppression pure et simple du Sénat devint l'article toujours premier et parfois unique du programme radical.

Les « vieux ramollis du Luxembourg » furent, durant des années, en butte aux sarcasmes les plus amers, aux railleries les plus grossières et aux quolibets les plus irrévérencieux. *Caïmans, gâteux*, furent les qualificatifs les plus amènes prodigués couramment aux « pères conscrits ».

Cette campagne ayant pour but l'abolition du Sénat était, de la part des députés et des journalistes d'extrême-gauche, d'une âpreté rare, d'une violence inouïe. Les Clemenceau, les Goblet, les Floquet, les Lockroy, les Pelletan, les Sarrien, les Pichon, les Maret, les Rochefort, toute l'équipe des porte-paroles et des porte-plumes de l'espèce radicalisante, tombèrent à bras raccourcis — si j'ose dire — sur « ces pelés, ces galeux du Luxembourg » d'où venait tout le mal dont souffrait la démocratie.

Seulement, voilà : la plupart de ces pourfendeurs du Sénat y pénétrèrent l'un après l'autre et, alors, il advint — ô miracle de la Fée « Politique » ! — que, sitôt leur postérieur confortablement installé sur leur chaise curule, tous ces farouches adversaires du Sénat en devinrent les plus chauds partisans et dévouèrent à son maintien plus d'ardeur qu'ils n'en avaient dépensée à le vouloir occire.

Personne, aujourd'hui, ne parle de la suppression du Sénat ; personne n'y songe. C'est tout juste s'il se trouve encore un téméraire, nommé Pressemane qui, bien timidement, proposa, de rafistoler quelque pièce à cette roue du char de l'Etat qui grince, gémit et refuse de tourner, à moins que ce ne soit pour reculer.

Au fond, cette mécanique usée, poussiéreuse, embourbée fait magnifiquement l'affaire des « Honorables » du Palais-Bourbon.

Elle fournit à ces farceurs le moyen de se soustraire à toutes les promesses qu'ils ont prodiguées sans compter à leurs électeurs benêts et bénévoles, en prétextant que leur volonté de réformes et d'améliorations se heurte constamment à la résistance des vieux « crocodiles » du Luxembourg.

⁂

Tout cela n'a pas, au fond, grand intérêt. Par le temps qui court, nous n'en sommes plus à signaler aux lecteurs anarchistes du *Libertaire* ces stratagèmes en usage chez les politiciens.

Les anarchistes sont fixés : ils savent que le jeu du parlementarisme, qu'il y ait une, deux ou même trois assemblées législatives, aboutit inéluctablement au même résultat.

Mais il y a, parmi les lecteurs de ce journal des personnes qui s'abusent encore sur la duplicité, l'impuissance et la nocivité de l'action parlementaire. C'est pour l'édification complète de ces personnes qu'il sied de dire et de rabâcher les mêmes vérités, jusqu'à ce qu'elles se les enfoncent dans la tête.

Et puis, il y a les jeunes compagnons à qui les vieux militants ont le devoir d'apprendre les détails qu'ils ignorent, bien que ceux-ci soient d'hier. Et, pour finir, j'en reviens au vieux « débri » que la mort vient d'arracher au fauteuil qu'il occupait, le Diable sait comme, au palais du Luxembourg.

Il avait 92 ans !

Voyons ! N'est-il pas ridicule et déraisonnable qu'il y ait, dans une assemblée législative des « cacochymes » de cet âge ? A quoi peut être encore bon un faiseur de lois parvenu à cet état de sénilité ? N'est-il pas évident que — fût-il d'une exceptionnelle verdeur — il appartient au passé et qu'il lui est impossible de se mettre *à la page* ?

Vous me direz que, pour en arriver là, il n'est pas nécessaire d'être nonagénaire et que tous les sénateurs et tous les députés, les plus jeunes comme les plus vieux, sont professionnellement réfractaires à tout ce qui est nouveau et hardi ?

C'est exact.

Mais, tout de même, ne conviendrait-il pas de fixer ici, comme pour toutes les autres fonctions, une limite d'âge et de mettre d'office à la retraite, tous ces vieillards plus ou moins atteints de gâtisme ?

Eh ! Eh ! Voilà que je pars contre les Vieux, moi qui, depuis longtemps, ai franchi le seuil de la vieillesse !

Il est vrai.

Mais je ne suis ni sénateur ni député... *heureusement !*

SEBASTIEN FAURE.

L'affaire Philippe Daudet

M. Scherdlin, procureur général, a transmis à M. André, premier président, son réquisitoire sur la plainte, déposé par Léon Daudet, contre Marlier, Lannes, Le Flotter, Delange et Colombo.

Ce réquisitoire tendant à l'ouverture d'une information, M. André a chargé hier le conseiller Laugier de procéder à l'instruction.

DISCIPLES DE LOYOLA

Battus, ils retrouvent leur humilité chrétienne

A l'appel du général de Castelnau et sous la bénédiction de Mgr Champevier, évêque de Marseille, ils étaient venus à leur meeting comme des triomphateurs, arrogants et provocateurs.

Le fascisme allait avoir de beaux jours dans la capitale de la Provence ! On verrait ce que l'on verrait, pécaïre !

Va te faire fiche, Castelnau, tes troupes sont tombées sur un fameux bec de gaz. Elles ont reçu une râclée royale. Les échines fascistes se souviendront longtemps de la correction. Ah ! ces messieurs voulaient s'amuser au fascisme. Eh bien, les matraques leur sont retombées sur le dos et sur le nez ! Ils ont appris à leurs dépens la sainte méthode des Chemises Noires.

Et au lendemain de cet exploit, les voici revenus des agneaux de douceur, des brebis du Bon Dieu, tout au plus bonnes à être tondues.

Ecoutez plutôt le ton vraiment chrétien de la lettre que Mgr Champevier vient d'adresser aux fidèles de son diocèse :

« Dieu lui-même sera la récompense pour les victimes, et la couronne qu'il leur décernera est seule digne et du maître, et de ses serviteurs. Et qu'en même temps Dieu regarde à leurs foyers pour y consoler et y réconforter ceux qui les pleurent, comme lui seul, infiniment bon, peut et sait le faire !

« Ce premier devoir douloureux est sacré. Nous en avons un autre, celui de saluer ceux de nos prêtres et les catholiques marseillais, hélas si nombreux, qui ont été insultés, maltraités, frappés sauvagement ou blessés. Leur évêque se doit de les féliciter et de les remercier publiquement puisqu'ils ont souffert publiquement pour leur Dieu et pour la Sainte Eglise dont ils sont les ministres dévoués ou les enfants fidèles. Il le fait ici de grand cœur, en priant Notre Seigneur Jésus-Christ de les en dédommager par des bienfaits de choix, après les avoir « jugés dignes d'être méprisés et de souffrir pour son nom ».

« Nous disons merci du plus profond de notre âme aux huit milliers de catholiques qui ont répondu à notre appel, qui sont venus se grouper autour de leur évêque et de celui qui, après avoir été un grand chef dans notre armée victorieuse, se montre un grand catholique au service de l'Eglise, notre mère. »

En bons disciples de Loyola, les apprentis fascistes, battus à plate couture, courbaturés, moulus, trouvent plus prudent de baisser les oreilles et de filer, la queue entre les jambes.

Le général de Castelnau ne commande plus dès lors qu'à des ouailles pacifiques.

Il ne faut pas s'y fier, camarades. Veillons au grain !

A ce soir

Les camarades anarchistes de Paris et banlieue seront tous au Grand Meeting qui a lieu ce soir, à la Grange-aux-Belles.

Pour les persécutés d'Espagne, soyons tous unis.

La Fédération Anarchiste Parisienne.

Les obsèques de Lachaume

L'enterrement de notre bon camarade Lachaume aura lieu aujourd'hui.

Le départ se fera hôpital Beaujon, 53, rue de Courcelles, à deux heures un quart de l'après-midi.

SECOURS ROUGE INTERNATIONAL
(*Section française*)

Le Directoire espagnol prémédite un nouveau crime

Le militant ouvrier MAURIN, attaqué par la police à coups de revolver, a été arrêté et transporté, grièvement blessé, à la forteresse de Montjuich.

Trois autres emprisonnés : ARLANDIS, TRILLES, TIRADO, y attendent comme lui un verdict de mort.

Tous les quatre sont gardés comme otages. On les exécutera en représailles de tout acte d'hostilité contre les dictateurs. Et la police fournira le prétexte pour les faire mettre à mort.

Prolétariat français, prends les prisonniers de Montjuich sous ta garde. Défends-les par tous les moyens.

Pour empêcher ce monstrueux assassinat ;

Pour sauver tous les emprisonnés que la dictature espagnole menace de mort,

OUVRIERS DE PARIS, venez en masse au

MEETING

organisé par le « Secours Rouge »

Aujourd'hui, 13 février, à 20 h. 30 rue de la Grange-aux-Belles, 33

Orateurs :

RACAMOND, SEMARD, Madeleine KER, DORIOT, DOYEN COLOMER, de l'Union Anarchiste.

Nous engageons nos camarades à assister nombreux à ce meeting. Devant le danger qui menace quatre militants révolutionnaires espagnols, les anarchistes parisiens ne s'arrêtent pas à une question de parti et dépenseront toute l'énergie nécessaire pour arracher des griffes des bourreaux les quatre communistes victimes de la terreur et de la dictature de Primo de Rivera.

Le Syndicat unique du Bâtiment élève sa voix pour Joaquim Maurin et ses compagnons

Le Conseil général du Syndicat Unique du Bâtiment, réuni hier, a décidé d'élever sa voix en faveur de Joaquim Maurin, d'Arlandis, de Tirado, de Trilles et de tous les révolutionnaires victimes du Directoire espagnol.

Il invite tous les adhérents du Syndicat Unique du Bâtiment à se rendre en masse au grand meeting qui se tiendra ce soir, 33, rue de la Grange-aux-Belles, afin de protester contre le monstrueux assassinat qui se prépare de l'autre côté des Pyrénées.

LE CONSEIL GENERAL
DU S. U. B.

UNE CATASTROPHE aux mines de Dortmund

DES CENTAINES DE VICTIMES

Une très forte explosion de grisou s'est produite avant-hier soir, vers huit heures, dans un puits de la mine « Ministre Stein » située au nord de Dortmund.

On ignore les causes de la catastrophe.

Jusqu'à présent, 193 cadavres ont déjà été remontés à la surface.

Sept mineurs seulement ont été sauvés.

Une centaine sont encore ensevelis

Telles sont — hélas ! — les rentes des travailleurs !

Grave tamponnement près de Marseille

UN MORT — PLUSIEURS BLESSES

Le train de voyageurs quittant Marseille à 20 h. 48 pour la direction d'Aix-en-Provence, empruntant une voie unique près des Eygalades, quant il fut heurté par une machine haut-le-pied venant en sens contraire. Cette machine, privée de son mécanicien, et dont le chauffeur était impuissant à arrêter la vitesse sans cesse accrue par la déclivité de la voie, vint heurter la locomotive du train de voyageurs qui déraillа.

La gare de Marseille, prévenue par télégraphe, envoya un train de secours.

A deux heures du matin, on apprenait qu'il y avait de nombreux blessés. A trois heures l'ambulance déposait à l'infirmerie de la gare quatre voyageurs sérieusement blessés.

M. Tardif, cinquante ans, domicilié à Aix-en-Provence, a succombé à quatre heures du matin à l'Hôtel-Dieu, où il avait été transporté d'urgence.

LE FAIT DU JOUR

E finita la comedia !

Le Congrès socialiste de Grenoble est terminé. Une fois de plus, nous fûmes bons prophètes (il nous est si facile de l'être). Une motion approuvant la politique de soutien, tout en ayant l'air de faire certaines réserves, et en affirmant pour la forme que le parti n'a pas renoncé à ses traditions, a été votée à l'unanimité.

Le Congrès avait, au préalable, approuvé l'action des parlementaires dits socialistes par 2.632 mandats, 135 abstentions, et aucune voix contre.

La politique de soutien adoptée par le Congrès de Grenoble est donc bien celle des capitulations successives de leur groupe parlementaire. Et l'unanimité s'est faite sur elle.

Herriot, bon fourrier, prépare les cantonnements du fascisme, et le parti socialiste marche comme un homme pour cet homme de réaction hypocritement affublée d'une marque démocratique.

Le fait vaut d'être signalé. Jusqu'à présent, quand on leur mettait le nez dans leurs propres excréments, certains socialistes, petits militants, essayaient de se défiler en rejetant la responsabilité sur les grands chefs. Après le Congrès de Grenoble, il ne saurait plus être question de pareilles retraites. Ce sont tous les militants du parti socialiste, même les plus petits, qui se sont rendus solidaires de la honteuse attitude de leur parti. Nous saurons le leur rappeler partout où l'occasion se présentera, n'est-ce pas, les amis ?

Il ne reste plus qu'une seule et unique ligne de conduite à prendre pour les travailleurs socialistes sincères, c'est de quitter un parti aussi décidément corrompu.

En Angleterre, il a fallu l'expérience Mac Donald pour dessiller bien des yeux. En France, ils n'ont même pas eu besoin d'être au pouvoir.

La politique, l'hideuse et déprimante politique, a bien fait son œuvre de démoralisation.

Que l'exemple du parti socialiste nous incite à combattre les politiciens plus âprement que jamais, ces politiciens qui font du gouvernementalisme, quand le fascisme s'avance à grands pas !

L'offensive fasciste vaincue

CASTELNAU BAT EN RETRAITE
MARSEILLE EN ETAT DE SIEGE
UNE GRANDIOSE
CONTRE-MANIFESTATION
50.000 MANIFESTANTS

C'est par un tapage d'annonces de journaux fascistes locaux et d'affiches que la venue du boucher Castelnau, le général fasciste (mais en activité quand même du gouvernement du Bloc des Gauches qu'il combat), nous fut prévenue, et de son intention (plutôt de sa provocation) de nous faire revivre ses exploits d'assassin de milliers d'hommes (exemple Morhange), et cela, cette fois, sous le couvert de la « France et l'Eglise en danger ». Les Marseillais se sont souvenus. Ils ont répondu en masse à l'appel des organisations syndicales, politiques, de toutes tendances, où devait se tenir la réunion cléricalo-fasciste, rue Paradis, 150, salle Prat, dans un quartier essentiellement bourgeois.

C'était un réconfort de constater l'unité d'action sur le même but entre socialistes, communistes, syndicalistes et anarchistes.

La réunion était annoncée pour 8 h. 30 du soir. Mais déjà, à 6 heures, les forces policières en nombre avaient organisé des barrages à cinquante mètres de l'entrée, afin de protéger les fascistes. Nous avons vu la gendarmerie à cheval prête à toute éventualité. Il y avait aussi une partie d'un régiment indigène mobilisée. De 6 heures à minuit et demi, la contre-manifestation donna son plein ; la circulation fut complètement supprimée. Il y avait au plus 50.000 manifestants, s'étendant sur un front direct de quatre kilomètres (de la place Ostrangin, à la rue Sainte-Victoire).

Le préfet limogé Thibon (impliqué dans le scandale des carnets médicaux) a exercé sa vengeance en faveur de la cléricale. (Voir les éloges des journaux locaux fascistes.)

Castelnau, ainsi que l'évêque de Marseille ont pu parler, certes, mais avec l'appui de la police, et il s'en est fallu de peu, à un certain moment, que le bandit et sa bande connaissent l'action de la chaussette à clous des manifestants indignés.

Je ne m'étendrai pas sur le détail de leurs discours ; tous le connaissent. Nous savons que le but est de rétablir l'Inquisition du moyen âge.

Marseille, sans forfanterie aucune, peut se flatter, grâce à son avant-garde toujours debout, d'avoir fait au massacreur et à ses apprentis la conduite de Grenoble

Dans la bataille, constatons que ces descendants d'un régime déchu par l'histoire, étaient bien décidés à la provocation. C'est ainsi que de nombreux ensoutanés savaient se servir des armes à feu, foulant aux pieds leur philosophie de « Tu ne tueras pas ». Un curé, sous la protection d'un flic, avec son browning tirait sur les manifestants.

Malheur sur eux ! car ils ont dû méditer que la violence appelle la violence. Et alors, tout ce qu'ils avaient à leur disposition pour faire face à ces fascistes et aussi à leurs protecteurs, les ignobles flics servaient comme moyens de défense.

C'était une véritable chasse à l'homme un peu partout.

Le lendemain, dans ces parages, l'on remarquait, comme après la bataille, des traces de sang, hélas ! des chapeaux, des morceaux d'habits de curés...

Les journaux accusent trois morts et une centaine de blessés, après avoir caché en premier lieu la gravité des bagarres.

Parmi les morts, nous avons à déplorer un des nôtres : un employé de tramways. Quant aux blessés, très peu pour nous, dont leur état est en voie de guérison, des militants et des obscurs. Le bilan n'est pas clos.

Il y a six arrestations, mais nous espérons que ces derniers seront relâchés.

Voilà brièvement les détails de l'offensive Castelnau-Daudet-Millerand qui a avorté et qui est un premier avertissement pour la prochaine venue de ce monstre Millerand qui est annoncée pour le 1er mars, au Château des Fleurs.

Qu'attend le gouvernement d'Herriot pour arrêter ces fervents de guerre civile, conformément à la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? Veut-il nous laisser croire par son laisser faire qu'il est complice, et alors nous constaterons que la comédie a assez duré et qu'il apprendra à ses dépens que le peuple sait défendre par ses propres moyens sa liberté une et indivisible, s'il sait s'unir suivant nos principes de fraternité et de solidarité, grâce à l'unité d'action.

CASANOVA.

CAMARADE, TU AS LU LA DERNIERE LISTE DE SOUSCRIPTION POUR LE « LIBERTAIRE ». C'ETAIT PEU, BEAUCOUP TROP PEU.

SI LES COPAINS SE DESINTERESSENT, QU'ILS LE DISENT, ET NOUS VERRONS CE QUE NOUS AVONS A FAIRE.

MAIS VOULANT A TOUTE FORCE FAIRE VIVRE NOTRE CHER QUOTIDIEN, VOULANT ESSAYER JUSQU'AU BOUT DE RESPECTER LA VOLONTE NETTEMENT EXPRIMEE AU CONGRES DE NOVEMBRE, LE CONSEIL D'ADMINISTRATION FAIT UN PRESSANT APPEL AUX AMIS.

QUE CEUX QUI NE PEUVENT PRENDRE UNE ACTION, ENVOIENT TOUT AU MOINS LEUR THUNE.

Les travailleurs d'Avignon contre le fascisme

Non contents, sans doute, de la leçon reçue la veille à Marseille, les apprentis-fascistes de la Fédération Nationale Catholique, chère au général de Castelnau, organisaient hier à Avignon une réunion « privée », mais qui était annoncée par voie d'affiches depuis une quinzaine de jours ; comme « as », un père jésuite, Paul Doncœur.

A l'heure annoncée, j'arrive à l'Apollo, où devait se tenir la réunion. Pour entrer, il faut montrer patte blanche, c'est le cas de le dire. Naturellement, la police au service de a réaction est là, mais, pour le moment, elle est dissimulée. Plusieurs centaines de travailleurs de toutes opinions sont également au rendez-vous et discutent avec animation. Soudain, une clameur : l' « Internationale », éternel chant de révolte des exploités, s'élève dans la nuit. On se dirige vers les portes dont les vitres sont lapidées en quelques minutes ; une bagarre éclate : coups de poing, coups de canne et grêle de pierres. Dans le feu de l'action, un flic reçoit un coup de canne destiné à un copain ; le jeune bourgeois qui en est l'auteur est arrêté aussitôt..., mais il sera relâché dans quelques heures, sans doute.

Un coup de sifflet, et la gendarmerie intervient avec sa sauvagerie habituelle ; la porte est dégagée et les réacs sortent ; nouvelles bousculades : un jeune catholique un peu trop turbulent est jeté en grande vitesse dans la Soigne, petit canal qui passe par là... Il n'y a rien de tel pour se rafraîchir les idées.

Après une balade dans les rues de la ville, la cléricaille se disperse. Les camarades d'Avignon se réunissent sur la place Clemenceau et, après quelques paroles contre le fascisme, tout le monde rentre chez soi. En résumé, mauvaise journée pour les chevaliers de la canne plombée et belle démonstration du prolétariat révolutionnaire d'Avignon.

LIBERTO,
du Groupe d'Avignon.

Pour l'action antireligieuse

Nous savons depuis longtemps déjà, que la prêtraille opposera une résistance à la Révolution. Mais aujourd'hui nous sommes tout à fait fixé sur le rôle de l'Union paroissial, n° 2 de février 25, on nous recrutement à domicile ; D'après le bulletin paroissiale, n° 2 de février 25, on nous affirme comme résultat dès maintenant acquis, le nombre de 500 adhésions. Pour nous fixer sur leur rôle à jouer, voici ce qu'il dit.

Désormais les catholiques existent et, comme le disait à moi-même un personnage fort important, leur organisation, c'est à la fois la terreur et l'espoir, la terreur parce qu'on ne fera plus ce qu'on voudra comme au temps des Ferry, des Goblet et des Combes, l'espoir parce que dans l'universelle débandade que créera la révolution possible et prochaine, il n'y aura pour tenir que nous, nous seuls.

Jamais l'on aurait cru qu'il y avait encore tant de bourriques dans notre localité ; que de travail antireligieux il y a encore à faire ici ?

Il serait nécessaire que la Libre Pensée élargisse son programme d'action, car si nous serions aussi nombreux l'on ne sommeillerait pas dans notre tour d'ivoire théâtrale.

Les anarchistes sauront faire leur devoir en pareille circonstance.

Il est vrai que nous préférons la qualité à la quantité.

Henri MIGNON,

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Sauvons Sacco et Vanzetti

Celui qui dit la vérité sera pendu ou électrocuté.

Depuis plus de trois ans, en Amérique, à Boston (Massachussets), deux hommes, deux héros, deux martyrs attendent avec anxiété l'annonce d'une mort prochaine : Sacco et Vanzetti.

Qu'ont-ils fait ?

C'est pour avoir défendu les intérêts des travailleurs face aux puissants magnats, milliardaires et trusteurs de la fausse démocratie du dollar. C'est pour avoir tenu tête aux rois du Capital dont la puissance illimitée menace de submerger le monde. Parias ! c'est pour avoir défendu votre cause que ces deux hommes courageux attendent à chaque instant la venue du bourreau qui doit les faire asseoir sur la chaise électrique.

Ils sont dignes de notre solidarité, ils ont aszez souffert ; il s'agit de les délivrer !...

Travailleurs, vous assisterez aux meetings de protestation et vous demanderez à vos organisations syndicales de protester en leur faveur.

A bas le Capitalisme assassin !...
Vivent Sacco et Vanzetti !....

Aux anarchistes de la région toulousaine

Malgré les poursuites de la police d'Herriot contre nos camarades espagnols, et la violation à main armée de notre local, nous devons, nous Anarchistes, redoubler d'effort, réagir plus que jamais. Nous ne devons pas abandonner notre lutte contre cette société pourrie, tant que nous ne l'aurons pas abattue, et qu'elle aura fait place à celle du Bien-Etre et Liberté.

Le Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse devenait trop puissant, trop actif, et nos braves petits bourgeois de la cité rose, — pour eux —, commençaient à trembler, et ils l'ont montré.

Nous en sommes très fiers.

Peu nous importe à nous les arrestations et les emprisonnements, au contraire, cela ne fait qu'augmenter notre haine contre ce que nous reconnaissons être iniquité et injustice. Et malgré les mouchards si nombreux à Toulouse, nous allons continuer, espérant faire mieux. Oui, et malgré tous, nous lutterons encore pour le triomphe de notre bel idéal : *l'Anarchie !*

Assistez nombreux aux réunions du groupe, les mercredis et samedis, Bar Léon, 39, rue Constantine.

Allons camarades, et que pas un ne toude ! Tous debouts et à l'action !

MIRANDE.

Le ciel : Pénétrons son mystère !

Les luttes politiques ou sociales, la littérature, les mœurs, les vices... tout cela se remue dans ce cloaque qu'est l'humanité ! Les uns veulent dominer les autres ! chacun se croit supérieur à son semblable et finalement chacun ignore, au juste, ce qu'il est ici-bas ! Des mots d'esprit, on vous en fera des tas ! Quels sont leur utilité ? Mais demandez à la plupart des individus ce qu'ils pensent du ciel, des astres, de l'infini, ils vous répondront : « A l'esprit qui perd pied le dogme tend la perche ! » Eh bien ! nous autres, nous ne saurions accepter cette perche du dogme ! Refusons-là ! Allons carrément dans l'infini. Essayons de comprendre ! Certes ! la tâche entreprise n'est pas petite et nous ne saurions raisonner que par hypothèse ; mais estimons qu'il faut être un esprit réellement paresseux pour se reposer sur l'hypothèse : Dieu !

Le « vide » proprement dit, n'existe pas ! Cet espace interplanétaire est, en effet, rempli d'éther ! L'éther est un fluide qu'on ne peut « saisir », qui ne peut « s'enfermer », qu'on ne peut percevoir.. Les physiciens le regardent comme étant la cause de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et comme la cause de l'onde hertzienne, âme de la T.S.F. ; donc voilà déjà un pas de franchi ! L'éther, cause de la vie, étant dans tout l'univers, relie, pour ainsi dire, toutes les planètes entre elles ! Nous voilà déjà moins égaré dans notre promenade à travers les mondes ! Toutes les planètes seraient donc des « îles » perdues dans cette mer infinie de l'éther, dont le soleil (pour notre système) serait le centre. Un champ magnétique extrêmement puissant, émanant du soleil, entraînerait les planètes dans un mouvement de rotation sur elles-mêmes et autour de ce dernier. La rotation des planètes sur elles-mêmes, nous donne les saisons, indispensables à la vie de la végétation et, par conséquent, indispensables à notre propre vie, car sans végétation il n'y aurait aucune vie humaine possible... Est-il besoin de dire, que tous les animaux, dont nous mangeons la chair, sont des herbivores se nourrissant dans les prairies ? Les plantes renouvellent l'oxygène de l'air et en tirent l'acide carbonique, les grandes forêts sont indispensables à l'hygiène générale.

Maintenant, qu'est-ce que les plantes ? Comment se sont-elles formées ? Voilà, certes, une question qui ne manque pas de profondeur ! et à laquelle la science n'a pu répondre ! Y a-t-il donc une limite à notre intelligence ? Y a-t-il donc quelque chose d'énorme que l'homme ne peut concevoir ? Hélas !... Mais émettons une idée : supposons qu'au « commencement » il y ait eu dans le « vide » rempli d'éther, une formidable masse de matière et que, sous l'influence de l'éther (puisqu'on dit que l'éther est la cause de la chaleur) certaines matières combustibles contenues dans la « masse » aient soudain pris feu ! Alors, une effroyante éruption volcanique se serait produite, projetant à travers l'éther des masses de matières qui seraient devenues les planètes !

Le bloc du début continuant sa combustion serait devenu le soleil. Ainsi les planètes ne seraient que des fractions du soleil ! Ces fractions (contenant de l'eau) auraient été entraînées dans une rotation autour du soleil et sur elles-mêmes, sous l'influence de la chaleur solaire, les saisons seraient nées avec la végétation et la vie !

Lorsque le soleil sera complètement éteint, la vie cessera sur les planètes, jusqu'au jour où, sous la même influence de l'éther, des matières contenues en leur masse feront éruption à leur tour ! Comme jadis sur le soleil, le même phénomène se renouvellera, donnant naissance à des mondes plus petits, à des soleils plus réduits ! Cela continuera ainsi jusqu'au moment où il n'y aura plus de matière dans l'univers !

Mais, alors, en suivant cette hypothèse, il arrivera un jour où il y aura des planètes infiniment petites et des soleils minuscules ! et les hommes qui habiteront ces planètes seront aussi petits, aussi frêles que les lutins des contes de fées ! (Ce n'est peut-être pas ce qui les empêchera d'être ambitieux et méchants) et de faire la guerre !

Maurice BEAUDIMENT.

M. Philippe Berthelot est réintégré Les cheminots ne le sont pas

C'est un fait accompli. M. Herriot ayant consulté les juristes du quai d'Orsay sur l'application de la loi d'amnistie du 3 janvier 1925, il a été reconnu par ceux-ci, à l'unanimité, que cette loi s'applique au cas de M. Philippe Berthelot, ancien secrétaire général du ministère des affaires étrangères, qui avait fait l'objet de sanctions disciplinaires sous le gouvernement de M. Poincaré, à la suite de l'affaire de la Banque Industrielle de Chine.

En conséquence, M. Herriot a écrit ce soir à M. Philippe Berthelot la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous informer que depuis le 3 janvier 1925 vous vous trouvez dans le cadre de la disposition. »

M. Philippe Berthelot est donc réintégré depuis le 3 janvier dans l'activité diplomatique

Sous le Bloc des Gauches les tripatouilleurs sont amnistiés, et les cheminots révoqués restent sur le carreau.

Belle justice !

On arrête en Egypte un des auteurs de l'attentat contre le sirdar

On vient de découvrir en Egypte un des meurtriers du sirdar Lee Stack, tué au Caire le 19 novembre dernier.

C'est un jeune étudiant, du nom d'Abd-El-Hamid-Anagat. Il avait disparu mystérieusement avec son frère, également étudiant au Caire, peu après l'attentat du 19 novembre.

Les deux terroristes égyptiens ont été arrêtés déguisés en Bédouins, dans un train allant d'Alexandrie à Hammam, par des agents également déguisés.

N'oubliez pas la thune mensuelle

La grande pitié des petites mauresques

Une camarade de Marseille nous écrit ces lignes effrayantes sur le sort des pauvres petites indigènes d'Algérie. On pourrait les intituler le Bagne d'Enfants de la Casbah.

De retour d'Alger, outrée de ce que j'ai vu, je tiens à vous le faire connaître. Je ne vous parlerai pas de la misère des travailleurs qui peinent sous les yeux d'un chef de chantier qui les mène bâtons en main, — tels que les dockers —, pour des salaires de famine. Non ! car cela vient d'être raconté dans le *Libertaire* par les indigènes mieux placés que moi pour le faire, mais je veux vous dire la vie des malheureuses mauresques qui font le commerce de leurs corps. Elles sont, hélas ! en très grand nombre.

Que sont-elles ? Des filles perdues par le vice et la débauche ? Non ! Perdues par la misère et la souffrance. La plupart orphelines, les autres abandonnées par leurs parents qui ne peuvent les nourrir. L'Assistance publique qui fonctionne très mal pour les Européens, ne fonctionne pas du tout pour les indigènes. Un père, une mère meurent, ils laissent des enfants qui sont abandonnés. Pour les garçons passe encore, ils cirent les chaussures, ouvrent les portières, souvent ont des coups en guise de paiement, mais arrivent tant bien que mal à payer leur croûte et, le soir venu, pour vingt sous vont coucher au bain maure.

Mais les filles que deviennent-elles sur le pavé ? A six ans elles mendient à la porte des restaurants, elles attendent que tout le monde soit parti pour ramasser les croûtes et les restants des assiettes. Certains individus leur jettent des croûtes à terre, dans la poussière ou dans la boue, comme à un chien, et s'amusent de les leur voir ramasser pour les dévorer.

A dix ans, pas encore formées, elles deviennent des « frotteuses », c'est-à-dire que trop jeunes pour accomplir l'acte sexuel, elles servent tout de même de chair à plaisir pour quelques vieux dépravés qui abusent de leur misère et leur donnent quelques sous en échange. A treize ans elles sont en « magasin » dans un quartier dénommé la Casbah, dans ces locaux infects où l'air et la lumière ne pénètrent jamais. Elles se livrent au premier venu pour la somme de un franc. Oui, vingt sous ! Certaines de ces femmes m'on avoué avoir reçu jusqu'à trente clients dans la même journée.

Dans ce milieu vivent également des familles d'ouvriers indigènes, et leurs enfants grandissent sous cet exemple.

Les dirigeants l'ignorent, direz-vous. Non ! Et comme remède on les brime, on les maltraite.

Dans ces rues les agents se promènent, nerfs de bœuf aux poings, et frappent pour la moindre des choses. Si ces filles sont vues en dehors des casbas, les « mœurs » les ramassent sans motif, car ils touchent trois francs par arrestation, et c'est la femme elle-même qui est obligée de payer.

Au dispensaire où on les détient, elles vivent dans la saleté, sans hygiène, rouées de coups par les infirmières et le directeur, et mises au cachot et au pain sec pour un motif futile. Il n'est pas rare de voir des femmes arrêtées trois fois dans la même semaine. Dame, cela fait neuf francs pour les mœurs, qui pour gagner ces primes raccrochent des jeunesses innocentes, les conduisent à l'hôtel, et là les arrêtent en flagrant délit de racolage. Tout cela au nom de la morale et pour la gloire du pays.

Saluez, c'est la civilisation française qui passe !

Jane MAURY.

P. S. — Je joins une petite histoire véridique. La scène se passe à Alger, à l'Infirmerie municipale. Nous sommes le 31 décembre 1924. L'infirmière chef réunit toutes les filles dans le réfectoire : « Vous n'ignorez pas que c'est demain le 1er janvier, jour des étrennes. Aussi j'ai songé que vous deviez offrir quelque chose au directeur de l'établissement. Faites une collecte entre vous. Il me semble que personne n'a d'objection à faire à ce sujet ! » Les filles se regardent, surprises et scandalisées. Certaines d'entre elles ont quelques sous, mais la nourriture est tellement mauvaise et si insuffisante, qu'elles espéraient les garder pour s'acheter des vivres. Oui ! mais si elles refusent, elles songent à la geôle où l'on oublie souvent de leur donner à manger, aux brimades et aux coups. Aussi elles se privent un peu plus, et la collecte est faite.

Le lendemain, le directeur recevait un nécessaire de bureau tout neuf. Inutile de dire qu'il ne les a même pas remerciées !

Sans commentaire.

J. M.

Les Compagnons doivent lire et faire lire à leurs amis :

Au Café
de Errico MALATESTA

l'œuvre de vulgarisation par excellence des théories anarchistes.

Un volume de 180 pages : broché, 5 francs ; relié, 6 francs ; franco, 0 fr. 60 en sus.

En vente à la **Librairie Internationale**, 14, rue Petit, et à la **Librairie Sociale**, 9, rue Louis-Blanc.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Padmaviti ; Suite de Danses.
Opéra-Comique. — 20 heures : Manon.
Gaîté-Lyrique. — Rip (dernières représentations).
Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : Galatée ; Les Noces de Jeannette.
Comédie-Française. — Les Corbeaux.
Odéon. — 20 h. 30 : Le Marchand de Venise.
Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.
Comédie des Champs-Elysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadec.
Studio des Champs-Elysées. — Mademoiselle Julie : Déjeuner d'Artistes.
Atelier. — Chacun sa Vérité.
Théâtre des Arts. — Tota Mulier
Nouvel-Ambigu. — Denise.
Mathurins. — Natchalo.
Théâtre de l'Avenue. — Pépète.

CABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.-P. Groffe, J. Baštia. La Revue.
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.
Le Grillon. — J. Rieux ; la Revue.

Retour du mandataire du Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie

Les camarades se rappelleront que plus d'une fois, le Groupement de Défense avait demandé au gouvernement communiste russe l'autorisation d'envoyer une délégation en Russie, afin de pouvoir, sur les lieux, faire une enquête sur la situation des révolutionnaires emprisonnés dans les bagnes soviétistes.

Le Parti communiste russe, le gouvernement russe et l'Internationale syndicale rouge — cela ne faisait qu'un, après tout, — faisaient la sourde oreille. Il est vrai que les mercenaires français du gouvernement russe — ceux de la C. G. T. U. — s'intéressèrent à contre-cœur, vous vous en doutez, au sort des internés à Solovietzky. Cet intérêt se traduisit par une visite au cabinet du Procureur général de la République soviétiste. C'était, assurément, le lieu le plus sûr, et on a pu, sans grands efforts, les tranquilliser sur ces bienheureux habitants d'une nouvelle Arcadie, sise dans les zones septentrionales de la Russie bolcheviste.

Le Groupement de Défense ne se tint pas pour battu du refus intéressé du gouvernement russe à nous laisser voir de nos propres yeux le paradis de Solovietzky.

Une délégation des Trade-Unions anglaises s'en allait étudier les conditions économiques en Russie.

N'y aurait-il pas quelqu'un dans cette délégation qui accepterait un mandat du Groupement de Défense, afin de se rendre compte sur place de la situation dans laquelle se trouvent nos camarades emprisonnés ?

Eh oui ! oui, il s'en est trouvé un qui a accepté d'entreprendre cette tâche ingrate, onéreuse, voire dangereuse.

C'est notre camarade John TURNER, membre de la délégation des Trade-Unions anglaises, qui nous a accordé son concours.

La délégation partie, nous n'avions qu'à attendre.

Au retour de la délégation à Londres, le camarade Turner nous fit savoir qu'il nous enverrait bientôt son rapport.

Nous venons de le recevoir.

Nous publierons demain le texte du mandat que le camarade J. Turner avait reçu du Groupement de Défense, et après son rapport, le Groupement, à son tour, ajoutera quelques détails complémentaires qui rendront plus clairs certains points du rapport de Turner

L'amnistie du Bloc des gauches

Un camarade déserteur, voulant régulariser sa situation militaire, se présentait, dimanche dernier, à la gendarmerie de Reims. Pour toute réponse, les flics lui ont répondu qu'ils le maintenaient en état d'arrestation.

Ce camarade a trente mois de services dans une unité combattante, et de ce fait seul est amnistié.

Les déserteurs à l'intérieur, non condamnés, doivent demander leur casier judiciaire au Procureur de la République de l'arrondissement du lieu de leur naissance, et avec cette pièce, demander leur situation militaire à leur bureau de recrutement.

Nos échos

Le Bal de l'Or.

Lisez cette « ordure mondaine ». Elle est puante. Elle peint une mentalité. C'est l'hymne au lucre, dans toute sa hideur.

« C'est la fête de l'or, à Monte-Carlo. On n'avait jamais vu tant de beautés unies pour la plus grande gloire de l'or. On n'avait jamais vu encore une telle somptuosité.

Un décor féérique, extraordinaire, dans un cadre immense. Des attractions d'un luxe étonnant. Une foule où ruisselaient des millions de perles et de bijoux.

Le triomphe de Monte-Carlo, capitale du jeu : le Bal de l'or ! »

La chute en est épouvantablement indécente ! Le Bal de l'or ! C'est-à-dire le bal de la boue, du sang, de la luxure !

L'auteur d'un tel compte rendu n'est pas un être humain : c'est un jeton sale sur une table de jeu !

⊙⊙⊙

La Bourse congestionnée.

En quinze jours, dans le temple obscène, des hurlements et des spéculations, dans l'autre où des gardes républicains ont l'air de garder en souriant bêtement une bande de cambrioleurs ivres, quatre boursiers ont été frappés de congestion.

Evidemment, il suffit d'un coup d'œil pour se rendre compte que la Bourse est congestionnée. Le palais du lucre maudit est comme une voiture du métro, à 8 h. du matin. Tous ces gaillards qui gueulent se montent sur les pieds et ont l'air de s'emboîter littéralement les uns dans les autres.

Aussi quelques-uns se trouvent-ils mal, tout à coup, et tombent-ils en syncope mortelle.

Des journaux demandent qu'on aère, qu'on agrandisse ce bâtiment néfaste.

Nous, nous demandons qu'on le rase, définitivement.

⊙⊙⊙

Cottes de mailles.

Il manquait quelque chose au décor de la féodalité financière qui nous opprime.

Il y avait déjà les autos blindées et grillagées qui transportent le numéraire sous la garde invisible et présente d'agents secrets, qui sont « les mouches » de ces coches ploutocratiques.

Maintenant les caissiers des grandes banques américaines vont être pourvus de cottes de mailles.

Les garçons de recette, en plus de cette armure, devront insérer l'argent qui leur est confié dans des poches d'acier comportant une serrure...

On le voit, le Capital arme et harnache ses satellites.

Plus la fortune vagabonde devient « papier », c'est-à-dire chèque ou billet de banque, plus ceux qui la gardent et la défendent se revêtent de solides vêtements de protection.

L'AGITATION ANARCHISTE

GROUPE DE LILLE

Aujourd'hui, 13 février, à 19 h. 30, salle Merlevède (« A la Cloche »), rue du Marais, à Canteleu-Lomme (face la rue Copernic) :

GRANDE CONFÉRENCE
PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
sur
Les Crimes de l'Autorité
par Louis LOREAL

GROUPE DE CARVIN

Dimanche 15 février, à 15 heures, salle Lepez, 4, route de Libercourt, d'Ostricourt à Carvin :

GRAND MEETING
contre la Répression
et sur
Les Crimes de l'Autorité
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES
Prendront la parole : LOREAL, MEURANT et d'autres orateurs.

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Aujourd'hui, 13 février, à 21 heures
20, rue du Bouloi
(Métro : Louvre, Palais-Royal)
Ouverture du Cours de Préparation des Orateurs
LES GRANDS PROBLEMES SOCIAUX ET L'INDIVIDU
par André COLOMER

N. B. — Les élèves sont invités à se munir de cahiers et de crayons.

ŒUVRE INTERNATIONALE DES EDITIONS ANARCHISTES

Dimanche, 15 février, à 14 h. 30, Grande Salle des Fêtes de la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris :

GRANDE CONTROVERSE PUBLIQUE
sur ce sujet
Pour ou contre la Violence

« Contre la Violence » : Exposé par Han RYNER
« Pour la Violence » : Exposé par A. COLOMER
Droit de réplique assuré aux deux orateurs
Participation aux frais : un franc

GROUPE DE SECLIN

Aujourd'hui, 13 février, à 20 heures, chez Besombre, réunion avec le concours de LOREAL qui chantera.

— Samedi 14, à 19 h. 30, Salle Turbiez-Léniel, 67, rue de Burgault :

GRAND MEETING POPULAIRE
Ordre du Jour :
L'Affaire Sacco-Vanzetti
Orateurs :
MEURANT et LOREAL

Que les lecteurs du **Libertaire** de Seclin en prennent bonne note. Appel est fait aux copains de la région pour samedi.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Demain, à 20 heures 30

GRANDE CONFÉRENCE
à Argenteuil
par CHAZOFF
sur
La Religion et le Fascisme

GROUPE DE ROMAINVILLE

Aujourd'hui, à 20 heures 30

Grand Meeting
PUBLIC ET CONTRADICTOIRE
Salle Danna, 39, rue de Paris, Romainville
Sujet traité :
La Faillite des Partis politiques
Orateur : CHAZOFF

ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Demain, 14 février, à 21 heures précises, rue Lanneau, 6 (métro Odéon et Saint-Michel) :

CONFÉRENCE
SUR LE « VIEUX PARIS »
avec projections lumineuses
par Me BARQUISSAU, avocat à la Cour
Paris, de Jules César à la Révolution

La Bataille de la Bièvre ; Julien dit l'Apostat ; Tableaux de la Vie à diverses époques ; Religions successives et Désordres des Prêtres ; Combats, Famines, Pestes et Fêtes ; Historique des Principaux Monuments ; la Saint-Barthélemy ; la Ligue ; Fondation de la Sorbonne et du Collège de France : les Convulsions de Saint-Médard ; Louis XIV et les Jésuites : les Pantoufles du Val-de-Grâce ; etc.

GROUPE ANARCHISTE DU 11e

15, rue Lacharrière
Ce 13 février

CONFÉRENCE
PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
Le Communisme et les préjugés
par DIMANCHE

Les communistes sont invités à la contradiction.

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais

GROUPE DE CARVIN

Do wszystkich robotnikow polskich !
W. niedziele 15 lutego odbed zie sie
WIELKI WIEC MIEDZEJNARODOWY
na kopalni 4 w Ostricourt
Zu Sacco i Vanzetti !
Za wyzwolenie ludu roboczego !
Przeciwko terorowi miedzyna-rodowému !
Przyjdzcie wszijscy !
Mowy w wielu jezzykach !

A travers le Monde

ANGLETERRE

L'ENQUETE TRAVAILLISTE EN RUSSIE

Londres, 12 février. — Le Conseil général des Trades Unions a adopté ce soir à l'unanimité le rapport de la délégation travailliste qui s'était rendue en Russie pour y faire une enquête sur les conditions d'existence dans ce pays.

Ce rapport, qui constitue, paraît-il, le document le plus exact qui ait jamais été publié par le mouvement trade-unioniste de Grande-Bretagne ne sera mis en circulation que d'ici quelques jours. On croit savoir que, bien que la délégation ne se déclare pas entièrement favorable au régime des Soviets, elle ne lui est nullement hostile.

BELGIQUE

LE PROCES COPPEE

Bruxelles, 13 février. — Le baron Coppée a été condamné à payer 20.000.000 de frs.

ESPAGNE

LA LIGUE DE DEFENSE DU CLERGE

Barcelone, 12 février. — Les délégués des différents diocèses commencent à arriver à Madrid pour assister à l'assemblée de la Ligue de Défense du Clergé, qui sera tenue dans le courant de ce mois. Pour l'instant, il n'est question que d'amélioration de la situation matérielle du clergé. Mais, il est à penser que la question de la réforme de l'enseignement fera aussi l'objet de délibération de la Ligue de Défense.

El Debate publie des déclarations d'un des membres de cette ligue. Un groupe de délégués sera reçu le samedi 14 par le général Primo de Rivera. Le prêtre interviewé insiste surtout sur la situation précaire du clergé rural.

LIGUE AERIENNE SEVILLE-CANARIES

Madrid, 12 février. — La *Gaceta de Madrid* annonce l'ouverture d'un concours pour l'établissement d'un courrier aérien Séville-Canaries, concession qui serta faite, dit la disposition, à une entreprise nettement espagnole. Ce service serait prêt à fonctionner pour la fin de l'année coune durée de dix ans.

ETATS-UNIS

L'AUTONOMIE DE PORTO-RICO

Washington, 12 février. — Les membres du Comité des affaires insulaires qui soutiennent au Congrès le projet de loi accordant l'autonomie à l'île de Porto-Rico, ont admis qu'il était impossible de le voter au cours de la présente session qui doit prendre fin dans quelques jours. Les membres du Comité ont déclaré qu'ils espéraient que la majorité du Congrès était favorable au projet, et que la loi permettant à l'île d'élire elle-même son gouverneur sera votée à la prochaine session.

EXPLOSION DANS UN ATELIER DE GRAVURE

Chicago, 12 février. — Vingt-cinq personnes ont été blessées aujourd'hui, dont quelques-unes très grièvement, par suite de l'explosion d'un réservoir qui se trouvait dans le laboratoire de l'atelier de gravure du journal « Chicago Américan ».

L'explosion occasionna un incendie qui provoqua la panique parmi le personnel.

L'ENTERRE VIVANT DE CAVE CITY

New-York, 12 février. — On mande de Cave City : Les travaux de sauvetage avancent régulièrement et on espère que demain on arrivera à la grotte où est enfermé M. Collins. Les nombreux curieux qui se trouvent à Cave City sont impatients de connaître la clef du mystère et de savoir enfin si Collins a été réellement victime d'un accident ou si toute cette histoire n'est qu'une mise en scène.

IRLANDE

L'IRLANDE N'ADMET PAS LE DIVORCE

Dublin, 12 février. — L'assemblée nationale de l'Etat libre a passé, avec une majorité écrasante, une résolution du président Cosgrave supprimant le divorce en Irlande. On se souvient que jusqu'à présent le divorce était permis lorsqu'il était consommé dans le but de se remarier, et cette dernière porte de sortie est maintenant condamnée.

PORTUGAL

DEMISSION DU CABINET PORTUGAIS

Lisbonne, 12 février. — Au cours de la séance de la Chambre, M. Agatao a présenté, au nom du groupe démocratique, une motion blâmant le président du conseil « pour avoir compromis l'ordre social et diminué le prestige de la force publique. »

Cette motion ayant été votée par 65 voix contre 46, le président du conseil a remis au président de la république la démission du cabinet.

On croit généralement qu'il sera fait appel, pour la formation du nouveau ministère, à M. Domingos Pereira, président de la Chambre. On parle également, dans les milieux politiques, de M. Joao Chagas.

TCHÉCOSLOVAQUIE

SCENES DE DESORDRE AU PARLEMENT

Prague, 12 février. — Des scènes de désordre se sont produites aujourd'hui au Parlement quand un député communiste protesta contre la présence de policiers dans la salle des séances.

UN EMULE DU VAMPIRE DE HANOVRE

Prague, 12 février. — La police de Trébitsch (Moravie) a arrêté un cordonnier nommé Dworacek accusé de l'assassinat d'au moins huit personnes. On croit que Dworacek a voulu imiter Haarmann, le vampire de Hanovre et qu'il a livré à la consommation la chair de ses victimes. Plusieurs bouchers sont inculpés de complicité. Les accusés sont au nombre de dix-huit. Six des victimes de Dworacek sont des juifs dont une femme.

Violente tempête dans l'Atlantique

Lorient, 12 février. — La dépression atmosphérique s'étant accentuée au début de la nuit, un terrible ouragan est passé sur Lorient, accompagné de tonnerre et de grêle.

On n'est pas sans inquiétude sur le sort de certains navires, car des barques de pêche désemparées sur la mer démontée ont pu fuir la bourrasque et rentrer au port, mais avec les mâts brisés et les voiles emportées.

La tempête se calme légèrement ce matin.

Le provocateur Castelnau opère aujourd'hui à Lyon

La correction reçue par les apprentis fascistes de Marseille n'a pas suffi, et n'a pas servi de leçon aux trublions du cléricalisme nationaliste.

Le fauteur de troubles, le provocateur Castelnau, l'homme sans entraille, qui voit couler le sang impassiblement, va parler aujourd'hui à Lyon.

Ce général sans victoires, cet homme indigne du nom, ce galonné au cœur de pierre, organise la guerre civile.

Plaignons tout de même les malheureux abusés qui le suivent.

Si ce général conduit aussi mal la guerre civile qu'il a mal conduit la guerre tout court, les catholiques gallicans ont choisi un bien mauvais chef.

Les révolutionnaires répondront à leurs provocations, à Lyon comme à Marseille, et le 15 à Metz, où doit encore parler l'ignoble traîneur de sabre.

Un lock-out des ferblantiers de Bordeaux ?

Bordeaux, 12 évrier. — Le 6 évrier, les ouvriers ferblantiers de la maison Basset abandonnèrent le travail, réclamant une augmentation de salaires de 20 % ; toutefois, ceux des six autres maisons de ferblanterie continuèrent à travailler.

A la suite d'une réunion, le syndicat patronal a décidé la fermeture générale des ateliers de ferblanterie de Bordeaux pour demain matin, si les grévistes n'ont pas repris le travail.

La journée de huit heures dans les chemins de fer

Paris, 12 février. — Les grandes Compagnies de chemins de fer viennent de saisir le Conseil d'Etat d'un recours en excès de pouvoir contre le décret du 16 janvier 1925, relatif au nouveau mode d'application de la journée de huit heures aux agents des services sédentaires.

Le haras humain

Le grand philanthrope milliardaire arachicois Samuël Panterson vient de combler une lacune de notre civilisation. Il a jeté à Navry, dans l'Etat de Pognonsac, de la république arachicoise, les bases d'un somptueux haras humain. Cette fondation, nul ne doute que le généreux et intelligent milliardaire rencontrera de nombreux imitateurs, est appelée à améliorer et à régénérer l'espèce humaine. Dans le haras de Navry, de beaux et splendides étalons de toutes couleurs seront soignés, dans les meilleures conditions. Le harassiste pense également réunir tous les types humains, depuis le plus primitif et le plus brut (fouteurs de coups de poing, etc.) jusqu'à l'intellectuel le plus raffiné, afin de pouvoir répondre à toutes les exigences de la clientèle. Les étalons ne seront pas tous logés dans le haras, quelques-uns vivront à l'état de liberté. Un contrôle rigoureux sera exercé sur ces derniers, pour qu'ils ne puissent pas traiter en dehors de la direction. Tous les étalons seront royalement rétribués et intéressés aux affaires.

Les étalons opéreront de préférence, pour plus de garantie, dans l'établissement même. Toutefois, la direction se réserve le droit, à des conditions toutes spéciales, de les mettre à la disposition entière de la clientèle. Tous les frais d'expédition et de retour sont à la charge de la clientèle.

Comme on le voit, la généreuse initiative du grand philanthrope arachicois comble une lacune

Maurice BALJE.

***

PARALLELE

Balto, le valeureux chien qui était à la tête de l'attelage de Joë Amoona et dont le courage admirable a sauvé tant de vies humaines à Nemo, est mort, victime de son dévouement.

Un être utile à l'humanité est mort.

A Londres, un boxeur, Ted Shepherd, meurt, pour le plaisir de brutes de son genre, sous les coups d'un assommeur professionnel de sa catégorie.

Un être inutile à l'humanité est mort.

Maurice BALJE.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

GRAND MEETING

POUR SACCO ET VANZETTI

vendredi 13 février, à 20 h. 30, salle des Conférences, à Pantin, avec le concours de : Broutchoux (C. D. S.) ; Coën, avocat (C. D. S.) ; Delecourt (U. A.).

La terreur blanche en Bulgarie

Le 18 janvier, s'était produit un fait qui rappelle l'événement de la rue Dorostof. Dans cette rue, l'année dernière, le gouvernement a, pour la première fois, employé la méthode d'incinération... Puis quelques anarchistes furent brûlés vivants à Slivène. Le cas horrible dont nous parlons ici est donc le troisième de ce genre d'inquisition bestiale. Dans le quartier Dolris Losegnietz (Sofia), se trouve la maison de B. Bigneff, habitée principalement par des ouvriers et des employés (environ vingt hommes). Cette maison se trouvait toujours sous la surveillance de la police, car son propriétaire, Bojo Bigneff, était connu comme anarchiste sympathisant et aidait souvent ses camarades d'idée. Possédant des données sur l'existence d'un groupe anarchiste qui s'assemblait dans un des quartiers extrêmes de la ville, dans l'usine des eaux minérales de Z. Zakhariev, le 14 janvier, la police fait une embuscade sur tous les ponts menant à cette usine. Ici eut lieu une rencontre entre un des anarchistes persécutés, Stéphane Todoroff, et la police, à la suite de laquelle fut tué le chef du 6e groupe des agents secrets de la police, Nedeltcho Stephanoff. Notre camarade réussit à s'enfuir.

Le 18 janvier, la police apprend que deux anarchistes se trouvent dans la maison de Bigneff. Instantanément, la maison fut entourée et un corps de pompiers fut convoqué pour mettre le feu à la maison ! Après quoi, on ordonna à tous les habitants de sortir. Puis la police fit verser du pétrole sur le toit et allumer... En même temps, avant qu'il ne soit trop tard, on fit une perquisition dans la maison. Pendant la perquisition, quelques coups de revolver retentirent du haut de la mansarde. Mais ils se turent bientôt. Les policiers se ruèrent dans la mansarde et en descendirent deux cadavres, dont un brûlait déjà : Stéphane Todoroff, 22 ans, de Sofia, et Christo Fantchev-Jexov, de Tirnovo, 27 ans.

La presse bulgare n'écrit pas beaucoup sur ces méthodes barbares, se contentant des communiqués officiels. Une partie de la presse est vendue ; l'autre partie est impuissante.

Mais ce n'est pas tout.

Un camarade écrit :

« Le 22, on entendit des coups de revolver à Sofia. Un régiment de soldats entoura tout le quartier, cherchant un de nos camarades qui réussit cependant à s'échapper.

« On considère ici les anarchistes comme l'élément le plus extrémiste et révolutionnaire, contre lequel la lutte devient de plus en plus acharnée. On continue à entourer des quartiers entiers, à faire des perquisitions et des arrestations en masse. Il est possible que pendant les perquisitions qui ont lieu maintenant se produisent encore de sanglantes bagarres. On peéquisitionne surtout chez les étudiants qui constituent un des éléments les plus révolutionnaires en Bulgarie. On emprisonne même des enfants comme détenus politiques ! Rien que dans la prison de Choumène, il y a trente personnes, dont la plupart sont des écoliers. »

Ce qui se passe en province, nous l'apprenons dans la lettre suivante, publiée dans le journal « Svoboda » (n. 60), et signée par « Un du Peuple » :

« Je crois que tout le monde sait que, dans notre département, sévit la bande de Chitia Tagneff. A cause de cela, notre ville, Khaskovo, et les villages qui l'entourent, ont été proclamés en état de siège, ce qui est un prétexte et un motif à employer tout un appareil de violence et de terreur. Le pauvre peuple affamé et nu-pied gémit sous l'horrible tyrannie et la dictature du régime de guerre. Personne n'ose dire aucun mot, ni hausser sa voix. Les arrestations, les perquisitions, les coups de poing, les fusillades et la peine de mort sont devenus des événements habituels et quotidiens. La terreur sévit avec une force bestiale, dépassant toute imagination. »

Aux anarchistes de tous les pays

Il est déjà plus d'un an que le militarisme en Bulgarie persécute, jette dans les geôles et assassine les plus beaux enfants de notre peuple, les meilleurs, les plus généreux et les plus courageux lutteurs pour la liberté.

Le peuple travailleur est plongé dans une détresse profonde par les ignobles exploits des bandes à la solde de nos gouvernants. Jusqu'à présent, il y a plus de 20.000 victimes assassinées et les assassinats continuent toujours. L'inquisition de la Bulgarie « démocrate » dépasse celle du moyen age. L'assassinat y est devenu une chose ordinaire se répétant chaque jour. La Bulgarie gît dans le sang des révolutionnaires.

Jusqu'à quand durera cet enfer ? Cela dépend dans une grande mesure, des ouvriers des autres pays.

Camarades anarchistes et sympathisants !

A cause de la terreur qui sévit maintenant en Bulgarie, notre jeune mouvement anarchiste est anéanti. Toutes les organisations et les groupes à rares exceptions n'existent plus. Toute possibilité d'activité légale est annihilée. Plusieurs camarades sont tués et plusieurs sont ignomignieusement traités dans les geôles. Les autres sont obligés à vivre dans les montagnes balkaniennes ou bien en étranger, dans les plus dures conditions.

A vous, camarades, nous nous adressons pour que vous aidiez moralement et financièrement nos frères souffrants !

Si ce n'est pas vous, qui donc les ai-

Adresse pour la correspondance et pour l'envoi des fonds : Berthe Fabert, Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris 19e.

Tous les journaux anarchistes sont priés de reproduire cet appel.

dera ?

En luttant et en souffrant ils savent qu'ils ont des frères dans tous les pays du monde.

Comité étranger de secours aux anarchistes persécutés en Bulgarie.

N'oubliez pas la thune mensuelle

En peu de lignes...

On arrête

On a arrêté pour abus de confiance Antoine Poltgel, 19 ans, voyageur de commerce, 17, rue Lebon.

— D'autre part, la gendarmerie de Chèvreloup a procédé, hier soir, à Bailly, à l'arrestation d'Auguste Trunet, 41 ans, sans domicile ; André Jean, 25 ans, demeurant à Versailles, et Bème, 32 ans, auteurs de plusieurs méfaits commis dans la région Versaillaise.

Jean André a avoué être l'auteur d'agressions nocturnes à main armée contre des femmes à Versailles. Quant à Bème, c'est un ancien employé, révoqué, de la « Surveillance française », cette même organisation de police privée dont faisaient partie les deux malheureux agents attaqués samedi matin.

Bème devait connaître les heures de rondes ainsi que les villas inhabitées et l'on examine l'hypothèse de sa participation au meurtre de l'autre soir.

Les écrasés

Rue du Faubourg Saint-Antoine, Mme Gournot, 43 ans, domestique 25, rue de Chaligny, a été renversé par une auto et a eu le crâne fracturé.

— Rue de l'Arbalète, le jeune Roger Estiq, 5 ans, demeurant chez ses parents, 3, rue Mirbel, est renversé par un taxi.

Le feu dans une filature

Tourcoing, 11 février. — Un violent incendie, dont les causes sont inconnues, s'est déclaré dans la filature de laine cardée de MM. Brutin Frères, 7, rue de l'Epine.

Les dégâts atteindraient plusieurs centaines de milliers de francs. De nombreux ouvriers seront réduits au chômage.

Ceux qui en ont marre

Quai du Point-du-Jour, on retire de la Seine le cadavre d'une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'une robe en serge gris-bleu et d'une blouse bleue.

Les êtres abandonnés

Un homme et une femme voyageant à l'impériale d'un train ayant quitté la gare de l'Est à 21 h. 29, descendirent à la station de l'Est-Ceinture en abandonnant sur la banquette un bébé du sexe masculin âgé de trois mois.

Ceux qui ont pris la responsabilité de faire des gosses n'ont pas le droit d'en faire des misérables en les abandonnant.

Les automobiles meurtrières

Vesoul, 12 février. — M. Peiges, originaire de Saint-Loup-sur-Semeuse, a été écrasé par une auto, aux Allées.

Versailles, 12 février. — En traversant la chaussée, avenue de Saint-Cloud, l'écolier Raymond Cadudal, âgé de 7 ans, dont les parents habitent 47, rue Carnot, a été renversé et tué par une automobile conduite par M. Georges Devoille, demeurant à Viroflay, qui, n'étant pas en possession du permis de conduire, a été arrêté pour homicide par imprudence.

Versailles, 12 février. — Ce matin, à Saint-Germain-en-Laye, M. Bayard de Mendonça, ingénieur à l'usine Delaunay-Belleville, âgé de 37 ans, demeurant à Paris, 27, avenue Félix-Faure, conduisant une automobile, dans laquelle avaient pris place MM. Pierre Chatigny, directeur de l'usine Delaunay-Belleville, et Julien Dimé, demeurant 61, rue du Chemin-Vert, à Paris, suivait la route de Saint-Nom-la-Bretèche, lorsque, sans doute par suite de la rupture d'un organe de la direction, la voiture fit une terrible embardée et capota.

M. Bayard de Mendonça, le thorax défoncé, fut tué sur le coup. Ses deux amis sont indemnes.

Si les chauffards n'allaient pas si vite, ils ne forceraient pas les voitures à donner plus qu'elles ne peuvent.

Encore quand ils ne se tuent qu'eux-mêmes...

Atelier de charronnage incendié

Saint-Etienne, 12 février. — Un violent incendie a complètement détruit l'atelier de charronnage Fournier, à la Ricamarie.

Les dégâts atteignent 200.000 francs. De nombreux ouvriers chômeront.

La vie chère

Mont-de-Marsan, 12 février. — La commission départementale du coût de la vie a fixé à 446 l'indice global des dépenses familiales pour le mois courant.

Il est supérieur de deux points à celui d'octobre dernier, et de quatre à celui de février 1924.

Ça va partout de mieux en mieux !

Les vrais héros

Douai, 12 février. — M. Dubois, âgé de 60 ans, garde-barrière au passage à niveau de la ligne des mines d'Aniche, à Guesnain, apercevant un enfant qui traversait la voie au moment où un train arrivait, se jeta à son secours, mais il fut lui-même happé par la machine et horriblement broyé.

Il s'évade dans la mort

Toulouse 12 février. — Un prisonnier, Grégoire Roumailhac, 68 ans, s'est pendu dans l'atelier des sandales, où il avait réussi à s'isoler au moment du repas.

Il aimait mieux la mort que la vie diminuée qui lui était faite.

OU VONT LES SOUS DES POIRES

A quoi sert la Marine

Nice, 12 février. — L'escadre de la Méditerranée a mouillé en rade de Villefranche.

Elle a évolué devant Nice, escortée des hydravions d'escadre. Mardi, elle participera au combat naval fleuri qui se déroulera dans cette rade.

Ainsi, on prend leurs maris aux femmes, leurs fils aux mères, on gruge les contribuables, tout cela pour que la marine serve aux divertissements des richards qui vont chauffer leurs maladies gagnées à faire la noce sous le soleil du Midi, dont sont privés les pauvres gosses tuberculeux des ouvriers.

Vive le Bloc des Gauches ! le Désarmement, la Paix et la Marine !

...Et la bataille de fleurs !

LEURS DIVIDENDES

— Quai de la Gare, on trouve mort dans sa guérite un veilleur de nuit de la S. T. C. R. P., qui avait succombé à une congestion. Son identité n'est pas encore établie.

— Rue Danton, un tramway heurte un taxi conduit par le chauffeur Gardet, demeurant à Levallois, qui est grièvement blessé à la tête.

— Dans une écurie municipale, à Courbevoie, le charretier Noël Mulet, 29 ans, rue du Marché, 106, a eu le crâne fracturé d'un coup de pied de cheval. Il est mort à l'hôpital.

— Un employé du métro, Daniel Paguin, 53 ans, malade depuis longtemps, se pend à son domicile, 5, rue Vaneau. Pendant ce temps, les actionnaires empochent des dividendes, et les employés continuent de mourir lentement sous les tunnels mal aérés.

— M. Jean Rousse, 39 ans, surveillant, tamponné en gare par le train Niort-Thouars, meurt en arrivant à l'hôpital de Thouars.

— Dans une carrière, à Ceyssat (Puy-de-Dôme), l'explosion prématurée d'une mine blesse grièvement M. Honoré Bréchard, 44 ans, cultivateur, et Eugène Planchat, 16 ans.

— M. Joseph Félix, 51 ans, maçon, tombe d'un échafaudage de 4 mètres, à Nantes. Il est mourant.

Un drame de la misère

Malade et veuf avec un enfant de 22 mois un ouvrier s'asphyxie avec lui

Oran, 12 février. — A Relivane, un ouvrier meunier, M. Schwab, 47 ans, ayant perdu sa femme, restait seul avec un bébé de vingt-deux mois. Malade et dans l'impossibilité de travailler, il ne vivait plus que grâce à de charitables voisins qui s'occupaient, en outre, de l'enfant.

Désespéré, M. Schwab alluma, la nuit dernière, un réchaud de charbon dans la chambre où il couchait avec son gosse.

Au matin, on trouva deux cadavres.

Est-ce une civilisation que celle qui permet de pareilles atrocités ? Est-ce une société, que celle où le malheur ne peut trouver de refuge que dans une mort atroce.

Chez les faiseurs de lois

TRAITEMENTS DES FONCTIONNAIRES L'AFFAIRE DE DOUARNENEZ

Les traitements des fonctionnaires font l'objet d'un débat. Il s'agit plus spécialement des articles 249 à 251 bis qui ont trait aux indemnités et allocations accessoires. M. Balamant pense que les représentants du Parlement dans les Commissions tripartites ne devraient pas être choisis par le gouvernement.

M. Piquemal proteste contre la façon dont le gouvernement conçoit la représentation du personnel dans les commissions tripartites.

Sur la demande de M. Auriol, la disjonction est prononcée.

L'article 249 a été adopté en ces termes :

Les indemnités ou allocations accessoires fixées d'après un pourcentage de traitement, à l'exception de l'indemnité compensatrice prévue par l'article 5 de la loi du 22 juillet 1923 relative au statut des fonctionnaires d'Alsace et de Lorraine, continueront à être calculées sur la base des anciens traitements.

En fin de séance, Marcel Cachin demande à interpeller sur l'attentat fasciste de Douarnenez. Le député communiste s'étonne qu'on ait relâché cinq des coupables et qu'oubliant les responsabilités patronales et politiques on parle d'enterrer l'affaire en la réduisant à une banale inculpation pour coups et blessures.

Le ministre de la Justice répond évasivement en se repliant derrière le juge d'instruction chargé de l'affaire.

La séance est levée à 15 h. 30.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Aristide Bruant est mort

Nous apprenons la mort d'Aristide Bruant Certes, il fut loin d'être des nôtres, et nous nous souvenons qu'il fut, pendant la guerre, avec son disciple le Bruyant Alexandre, un de ceux qui saoulèrent de leurs chansons patriotiques les malheureux que les Castelnau et les Mangin conduisaient à l'abattoir.

Mais nous ne pouvons oublier tout de même, au moment où il s'en va, le brutal et tendre poète des misères du trottoir parisien, celui qui fut à la chanson ce que Zola fut au roman.

Certaines œuvres de Bruant resteront comme le témoignage d'une époque où l'on trouvait encore plus de lyrisme dans l'âme des « filles » et des « voyous » que dans celle des « honnêtes gens ».

Bruant, depuis longtemps, ne tenait plus son fameux cabaret du boulevard Rochechouart. Il avait tout récemment fait une réapparition sur la scène d'un grand music-hall parisien.

Ce fut pour lui le chant du cygne.

DERNIERE HEURE

Le tamponnement de Marseille

Le chiffre des blessés de la catastrophe des Aygalades est de neuf, dont six employés de chemins de fer. Leur état n'est d'ailleurs pas grave.

Voici comment s'est produit l'accident : Le mécanicien était descendu prendre des papiers chez le chef de gare de Saint-Antoine, où le train stoppait. Soudain, la locomotive se mit seule en marche. Le chauffeur qui était resté seul sur la machine, essaya en vain de la faire stopper. Le train prit rapidement de la vitesse et alla prendre en écharpe le second convoi.

C'est encore la faute du mauvais entretien du matériel.

Un autre accident

UN TUE

Mont-de-Marsan, 12 février. — Le train mixte de Mont-de-Marsan à Marmande a déraillé au passage à niveau de la route de Beaupuy. M. Brissonneau, 45 ans, chef de train, a été tué.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION NATIONALE du BATIMENT

Encore un crime

Travailleurs du Bâtiment de France : Au secours ! Le dictateur espagnol et son Directoire veulent assassiner quatre travailleurs : MAURIN, ARLANDIS, TIRADO et TRILLES, attendent la mort dans la prison de Montjuich.

Quatre victimes, quatre otages, vont être exécutés en représaille contre tout acte auprès des dictateurs.

Travailleurs, en face de cette monstrueuse iniquité, protestons énergiquement contre ce lâche assassinat.

La vieille Fédération du Bâtiment croirait manquer à son passé révolutionnaire si elle n'élevait pas énergiquement sa voix et ne demandait pas à ses adhérents de se préparer à toute action.

Contre ce crime, à bas les dictateurs !

Le Bureau fédéral :
JOUTEAU, FORGET et JOUVE.

CHEZ LES MINEURS

Pour l'Unité

Dimanche 8 février, le Syndicat Unitaire des Mineurs a manifesté, dans la ville, à Hénin-Liétard, d'accord avec le Parti communiste, pour protester contre la réunion des représentants ouvriers du vieux syndicat avec le consortium patronal, qui a eu pour résultat l'augmentation de 24 sous par jour. A cette manifestation, il y avait la société de musique de Montigny-en-Gohelle ; les trompettes n'étaient pas en argent comme pour la réception d'Herbette à Moscou, mais ils faisaient autant de boucan.

Puis, ce fut le grand meeting à la salle du Foyer civique ; tous les ténors du Parti communiste et de la C. G. T. U. ont pris la parole. Le président a d'abord remercié les futurs soldats de l'armée rouge pour avoir manifesté avec calme et discipline, comme les ordres avaient été donnés. Ce fut ensuite beaucoup de promesses comme dans toutes les réunions électorales. Il y eut ensuite une petite charge contre ces petits bourgeois d'anarchistes. D'après Torez, les anarchistes comprennent l'Etat tout à fait comme les socialistes ; il n'y voit pas de différence. Peut-être que les camarades communistes qui nous ont acheté des brochures, telles que : *Ce que veulent les Anarchistes*, de Thouars ; *Les Anarchistes et le cas de conscience* ; *Les Anarchistes*, de Sébastien Faure, etc., etc..., ne penseront pas comme lui.

Tu nous as rendu service, camarade Torez, car nous étions là, Farcy et moi, avec les mains et les poches pleines de vérités. Quand les auditeurs ont entendu tes mensonges, ils ont voulu savoir ce que ces petits bourgeois d'anarchistes voulaient ; ils liront ça chez eux et réfléchiront, c'est la meilleure propagande ; car si nous aurions voulu prendre la parole, vous nous auriez empêché de causer. Aussitôt que le pavé aurait été jeté dans la mare aux grenouilles, on les aurait entendu crier. Souviens-toi, Bouche, quand tu as voulu faire de la contradiction à Harnes, l'année dernière.

Revenons à notre meeting. J'ai entendu répéter le mot unité au moins cent fois (dommage que je n'ai pas pensé à les compter) par les différents orateurs. Mais puisqu'on ne nous a pas dit comment on va la réaliser cette unité, moi je vais vous dire mon point de vue, camarades mineurs.

Oui, l'unité doit se faire par n'importe quel moyen ; il est urgent que tous les travailleurs soient groupés dans un unique syndicat, qu'il s'appelle comme l'on voudra, du moment que nous sommes tous d'accord pour l'action à faire et les buts à atteindre, le nom nous importe peu, mais pour nous défendre contre l'exploitation féroce du patronat, il faut nous unir.

Les travailleurs sont dégoûtés, il faut le dire, de toutes les trahisons passées et même de celles futures ; nous en avons marre ! Dans les deux organismes qui représentent la classe ouvrière en ce moment, il y a une grande plaie : le fonctionnarisme ! Voilà, camarades, ce qu'il faut détruire.

Et pourtant, il faut que cette unité pour laquelle on a versé tant d'encre se fasse. Voyons quels sont les moyens que nous allons employer pour la réaliser. Allons-nous déserter l'une pour venir à l'autre ? Je ne le pense pas. Elles sont mauvaises toutes les deux sous la tutelle d'un parti politique, centralisées par des comités fédéraux et confédéraux ; les ordres viennent d'en haut, et le syndiqué ne sert que de machine à cotiser, il doit obéir, s'il pense le contraire des ordres donnés, il est traité de petit bourgeois.

Il nous faut un organisme puissant, où chaque syndiqué aura droit de dire ce qu'il pense, sans chef. L'unité ne peut se faire que par la base, par-dessus les chefs. C'est nous les producteurs qui souffrons de cette exploitation de l'homme par l'homme ; nous en avons tous besoin de cette unité, c'est pour cela que c'est nous qui devons la faire. Jamais un des chefs cégétistes, qu'il soit de la rue Lafayette ou de la Grange-aux-Belles, ne cédera la place à l'autre, ça, c'est impossible. Quand on est arrivé à ne plus travailler depuis plusieurs années, on ne retourne pas au boulot, surtout de son bon vouloir. Dans l'organisme que nous formerons, il faudra qu'il n'y ait plus possibilité d'arriver à ne rien faire. Chaque travailleur doit être l'animateur de son syndicat, il doit s'éduquer ; nous devons chercher nous-mêmes, en nous réunissant souvent, à améliorer notre sort. Quand nous ne serons plus dirigés par des mange-ta-part et la mienne, nous pourrons chercher les moyens de faire rendre gorge au patronat ; là seulement, quand on saura qu'il n'y a plus possibilité d'être dupés, nous nous sentirons forts, au lieu d'être des suiveurs du syndicalisme, nous serons des militants ; au lieu de nous entre-déchirer au fond de la mine, comme nous le faisons maintenant, nous remplacerons l'égoïsme, qui ne sert qu'à défendre les intérêts du capitalisme, par la solidarité ouvrière ; au lieu d'envoyer nos représentants parlementer dans des consortiums patronaux, nous ferons nos affaires nous-mêmes, puisqu'il n'y aura plus personne pour les faire à notre place. Voici ce que nous écrirons : « Monsieur le directeur, les mineurs de la Compagnie X vous demandent x augmentation, ou autre chose. Si pour x date (par exemple huit jours) nous n'avons pas satisfaction, nous diminuerons la production de 50 %. »

C'est là, camarades mineurs, que nous toucherons au coffre-fort, et si ce n'est pas suffisant, nous emploierons d'autres moyens brutaux. Croyez-vous que le geste ne serait pas plus beau que d'aller leur demander l'aumône ?

Quand je pense à ces 24 sous d'augmentation... ils nous prennent bien pour des poires, et c'est de notre faute. Est-ce qu'ils regardent à nous affamer, ainsi que notre femme et nos gosses ? Ont-ils du cœur, ces vampires ? Je ne le pense pas. Il aut faire comme eux, répondre du tac-au-tac.

Les parias sont tous frères, ils doivent se tendre la main, sans jalousie, s'ils veulent arriver à quelque chose ; pas moyen tant que nous serons divisés. Le syndicalisme devra être le piédestal dans la société future ; son but, c'est la suppression de l'Etat. Il est urgent que l'unité se fasse, et il faut qu'elle se fasse par-dessus les chefs, et cette vieille maxime toujours neuve : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », c'est du pur syndicalisme.

F. MICHEL,
du Groupe d'Etude Sociale de Billy-Montigny.

Branle-bas chez les charpentiers en fer de la Seine

En conformité avec les décisions de l'assemblée générale du 8 février, chaque chantier doit désigner un délégué qui devra assister à toutes les réunions du conseil de section, et répondre à tous appels et convocations. Les délégués désignés doivent, dans chaque chantier, déposer les revendications corporatives, et exiger l'application intégrale des huit heures. Il faut absolument que du plus petit chantier au plus grand, partout les revendications se fassent sentir.

Maintenant, pour les travaux de l'Exposition des Arts décoratifs, si l'on continue à saboter les huit heures et à remplacer la main-d'œuvre syndiquée par des jaunes de tous pays, la corporation est décidée à faire de la casse pour exiger immédiatement son droit à la vie. En outre, elle signalera toutes les malfaçons des travaux exécutés là et ailleurs.

Depuis l'assemblée générale, l'agitation poursuit son chemin, elle gagne les chantiers les uns après les autres, elle rallie au syndicat des réfractaires. Des résultats appréciables sont obtenus immédiatement dans plusieurs chantiers, notamment faubourg Saint-Honoré, aux Invalides et aux Buttes-Chaumont, pour ne citer que ceux-là.

Nous recommandons à tous les chefs d'équipes syndiqués, à tous les militants, en raison des événements actuels, de ne plus tolérer des embauches de hasard dans leurs chantiers, ceux qui doivent être embauchés ne peuvent être que des organisés.

Le branle-bas a sonné pour toute la corporation, coûte que coûte et quels que soient les sacrifices, la corporation et le syndicalisme vaincront. Le conseil compte sur tous les corporants qui eux, peuvent compter sur tous les membres du conseil.

Nous recommandons particulièrement à tous les compagnons charpentiers en fer syndiqués du département qu'en raison de l'agitation actuelle, ils doivent se faire un devoir d'assister *dimanche prochain, à l'Assemblée générale du Syndicat unique du Bâtiment, qui aura lieu à la Bourse du Travail de Paris.* Il est indispensable qu'ils soient tous présents.

Le conseil de section, fidèle interprète de toute la corporation, déclare s'associer à toute action révolutionnaire pour défendre toutes les victimes du capitalisme et de l'Etat. Il s'engage à répondre présent pour la défense des militants ouvriers espagnols *Joaquim Maurin, Arlandis, Tirado. Trillès*, que le dictateur Primo de Riveira veut faire assassiner.

Pour le Conseil de Section :
Les secrétaires : **A. REITZER, BOUDOUX.**

Lisez tous

"Le Travailleur du Bâtiment"

Dans le S. U. B.

Serrons-nous les coudes. — Partout déjà la journée de 8 heures est menacée. Le manque de cohésion chez les travailleurs du Bâtiment fait que le patronat peut exiger de chacun de nous toutes les conditions draconiennes qui lui plaît. Le tâcheronat se développe dans toutes les branches de l'industrie, bientôt il sera le maître du pavé. Tous les us et coutumes corporatifs disparaissent les uns après les autres ce qui fut cependant dans le passé, l'œuvre des syndicats et l'objet de gros sacrifices.

Allons-nous rester plus longtemps inactifs ? Allons-nous laisser s'écrouler les derniers vestiges des victoires syndicales ? Où au contraire, allons-nous opposer à cette volonté uniforme du patronat, la volonté inébranlable des gars du Bâtiment ? Nous ne pensons pas que dans la lutte il puisse y avoir divergences, elles ne peuvent résulter que dans les moyens et dans l'opportunité ou non de celle-ci.

C'est ce que le S.U.B. se propose d'examiner et dans ce but, il vous convoque tous à venir prendre vos responsabilités.

Vous serez tous, camarades de toutes corporations à l'Assemblée générale du **Syndicat unique du Bâtiment** qui aura lieu **Dimanche 15 Février, à 9 heures du matin,** salle Ferrer, Bourse du travail.

Que chacun se tienne prêt, l'heure de la lutte est proche.

Le Bureau.

La lutte dans le Bâtiment

Le mouvement des camarades stucateurs, continue avec la même ampleur et la même énergie.

En remarquant l'état d'esprit des camarades en lutte, il est hors de doute qu'ils doivent, qu'ils auront satisfaction. Malgré l'entêtement des entrepreneurs, les stucateurs ne faibliront pas, ils iront jusqu'à l'extrême limite, ils ne rentreront pas, la tête basse.

C'est un bel exemple d'énergie et de tenacité. Que tous les gars de la bâtisse aient les yeux tournés vers eux.

A la réunion d'hier il fut décidé que les camarades nécessiteux pourraient travailler dans d'autres corporations, à une condition, de respecter la journée de huit heures et les us et coutumes de ces corporations. Pour la maçonnerie, les camarades pouvant s'embaucher, ne doivent pas fournir le gros outillage.

Un renard est à épingler, il se nomme René Dubreuil, il prépare la camelote chez Rousselet. Les camarades qui le rencontreront, sauront ce qu'il leur reste à faire.

Le Bureau du S.U.B.

Dans le Livre Unitaire

Le Comité intersyndical fait appel à tous les camarades, imprimeurs, compositeurs ou clicheurs, travaillant dans des maisons n'ayant pas encore reçu de tracts pour l'organisation du meeting de samedi 14 février.

Ces tracts sont à la disposition de tous les camarades du Livre qui doivent venir les retirer aujourd'hui sans faute, au siège du Comité intersyndical, 9, rue de Savoie. Ils doivent être distribués partout avant samedi midi, afin de donner la plus large publicité à l'organisation de ce meeting.

A cet effet, le siège sera ouvert jusqu'à 19 h. 30, et ceci pour permettre aux camarades de venir après leur travail.

De la bonne volonté de chacun dépend le succès de tous. Camarades, nous comptons sur vous.

Le Comité intersyndical de grève.

Le Comité syndical imprimeur ne se réunira pas ce soir. Prochaine convocation par lettre.

Grèves et Revendications

Chez les Mineurs. — Le Syndicat des Mineurs confédérés de Decazeville, après avoir pris connaissance des propositions des compagnies, a rejeté ces dernières et donné mandat à sa Fédération d'engager une action en déclenchant la grève générale des travailleurs du sous-sol, si les exploiteurs ne donnent pas de satisfaction au 16 février.

Allons les gueules noires s'agitent.

A Cherbourg. — Les métallurgistes continuent la grève aux chantiers de la Gironde (Schneider). Les pourparlers entamés entre les deux parties ne semblent pas aboutir ; par contre, la grève semble gagner les établissements Simon Frères qui occupent près de 500 ouvriers.

C'est la lutte pour des salaires meilleurs.

A Paris. — Les ouvriers vanniers de la maison Plaire-Beauvillain, 89, rue des Orteaux, ont abandonné le travail pour obtenir une augmentation de salaire. La grève s'est étendue à la maison Lenormand, route de Choisy 50, à Ivry.

Le personnel de l'usine « La Lessive Phénix » n'a toujours pas repris le travail. Ce conflit, qui éclata par suite de l'insuffisance des salaires, ne semble pas encore touché à sa fin

Dans la Loire. A Saint-Symphorien de Lay. — Les ouvriers pareurs de l'usine de tissage Gouttard et Gringeat ont quitté le travail par suite d'un refus d'augmentation de salaire. Cette grève peut entraîner tous les ouvriers tisseurs.

A Saint-Gomès de Comola (Gard). — Les ouvriers occupés à la reconstruction de la voie ferrée de Nîmes au Teil se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 2 fr. 50 par jour.

A Saint-Michel de Montjoie (Manche). — Les ouvriers carriers et granitiers, au nombre d'une centaine environ, ont déclaré la grève dans un désir de solidarité pour les grévistes de la même spécialité de Cathemo (Manche) et de Viré (Calvados).

Ils appuient ce mouvement par une réclamation de salaires de 10 % supérieurs à ceux établis.

A Gusset (Allier). — Les ouvrières de l'usine Viallet et Armand, ont abandonné le travail pour une augmentation de salaire.

A Audeville. — Les ouvriers boutonniers en gallalith se sont mis en grève. Les ouvriers demandaient 20 % d'augmentation et les patrons n'offraient que 12 %. Dans l'impossibilité de s'entendre, les ouvriers ont tout laissé, préférant lutter jusqu'au bout. Les grévistes sont bien décidés à tenir tête au patronat.

A Saint-Etienne. — Les ouvriers galochiers en grève depuis deux mois, viennent de reprendre le travail sans avoir obtenu satisfaction.

Il est triste de voir ces lutteurs rentrer à l'atelier après avoir tenu le coup deux longs mois.

Une grève de typographes à Auxerre. — Les ouvriers typographes, conducteurs et linotypistes (hommes et femmes), des imprimeries du « Bourguignon », de la « Liberté de l'Yonne » et de la Maison Tridon-Gallot, ayant décidé de se mettre en grève hier mercredi, à midi, s'ils n'obtenaient pas une augmentation de salaire de deux francs par jour, la grève a été effective hier après-midi dans les ateliers de la maison Tridon-Gallet et dans ceux de la « Liberté de l'Yonne ». Les ouvriers du « Bourguignon » ayant obtenu satisfaction, n'ont pas cessé le travail.

« Le Bourguignon » a paru normalement. La « Liberté de l'Yonne » a paru sur deux pages au lieu de quatre. « L'Yonne » n'a paru que ce matin.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (12e région). — Nous rappelons aux ouvriers de Reims que deux permanences sont d'ores et déjà établies tous les jours, de 17 heures à 18 heures :

64, rue Ponsardin.
5, rue de Metz (Marché aux Puces).
Et le dimanche matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Syndicat Autonome des Boulangers de la Région Parisienne. — Les camarades boulangers sont prévenus que la permanence est établie 8, rue de Ménilmontant, tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 17 heures à 19 heures.

Prière, en conséquence, d'adresser toute correspondance à cette adresse.

Chauffage Central. — Conseil de chantier, maison A. D. — Réunion ce vendredi soir, à 17 heures. Le camarade Collange est spécialement convoqué. Présence indispensable de tous les copains.

Charcutiers-Salaisonniers. — Réunion du Conseil demain samedi, à 21 heures. Ordre du jour important.

Coiffeurs Autonomes. — Ce vendredi 13, à 21 heures précises, réunion des ouvriers syndiqués ou non :

Vincennes, 1 bis, rue du Terrier ; Alfort, 2, quai d'Alfort ; Pantin, place de la Mairie (café du Thermomètre) ; Montreuil, 120, rue de Paris.

Métallurgistes Autonomes. — Les camarades sont invités à assister à l'assemblée générale du Syndicat qui aura lieu demain, à 20 h. 30 précises, chez l' « Ami Paul », 31, rue de Ménilmontant (métro Ménilmontant, autobus O, tramway 100-7-96).

On discutera les questions suivantes : Rapport moral et rapport financier ; Nomination de deux secrétaires et d'un trésorier ; Union des Syndicats Autonomes de la Seine ; Questions diverses.

Tous les camarades feront leur possible pour assister à cette assemblée, afin d'animer l'organisation.

Jeunesse Syndicaliste des 5e et 6e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle du Bâtiment, 6, rue Lanneau.

Un camarade fera une causerie sur le Syndicalisme.

DANS LE S. U. B.

ELECTION DU TRESORIER. — Nous rappelons aux camarades que l'élection est ouverte tous les soirs, de 17 heures à 18 h. 30, Bourse du Travail, 4e étage, bureau 13. Les élections seront terminées dimanche à l'A. G.

De scrutin ce soir : Spieler et Léamaut.

NOTE DE LA TRESORERIE. — Le camarade Ramade, des Charpentiers en fer, est prié de passer ou d'envoyer un membre de sa famille à la trésorerie du S. U. B.

SECTION LOCALE DU 18e. — Les camarades militants du 18e sont priés de venir chez Hermenier, 77, boulevard Barbès, pour le travail à faire pour l'Assemblée du 22 février.

MENUISERIE. — Les menuisiers semblent se réveiller. Notre dernière Assemblée générale nous fit revivre l'époque où notre organisation était réellement forte. L'on sent que les camarades sont animés de cet esprit de révolte qui leur est propre.

Après une mise au point sur notre propagande, une causerie sur le Syndicalisme a fortement intéressé les camarades présents. Et c'est sans inquiétude que nous voyons venir la période des gros travaux où il faudra faire de l'action pour conquérir nos revendications.

Encore un effort, les copains, et le patronat aura à compter avec nous.

N. B. — L'appel fait en faveur de nos camarades de Saint-Martin-d'Arosa, en grève, a rapporté la somme de 42 fr. 50.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4e étage, bureau 13. Présence indispensable de tous les camarades.

SERRURERIE (Section Technique). — La Section, continuant sa propagande et son agitation pour acquérir de meilleures conditions de travail, organise ce soir une réunion pour les ouvriers de la maison Devaux. Tous les camarades de cette maison seront présents à 17 h. 30, salle Noyer, 53, rue de la Roquette.

Des camarades délégués leur exposeront la situation corporative et envisageront avec eux les moyens nous permettant d'arriver à des satisfactions.

N. B. — Tous les camarades syndiqués se feront un devoir d'être présents à l'Assemblée générale du S. U. B. qui aura lieu dimanche 15 février, à 9 heures du matin, grande salle Ferrer, Bourse du Travail

Que chacun autour de lui fasse la propagande nécessaire afin d'assurer la réussite de cette assemblée. Des questions très importantes sont à l'ordre du jour.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, salle des Travaux, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Communications diverses

Groupe Esperantiste Ouvrier de Clermont-Ferrand. — A l'occasion de l'ouverture prochaine d'un cours gratuit et public de langue internationale esperanto, le Groupe Esperantiste Ouvrier de Clermont-Ferrand organise demain soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, une réunion de propagande à laquelle les travailleurs clermontois sont cordialement invités. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la Nécessité d'une Langue internationale pour la Classe ouvrière ». Une exposition de journaux, revues et documents divers attestera le développement immense de l'esperanto dans le monde. A cette réunion, seront enregistrées les demandes d'adhésion ainsi que les inscriptions aux cours.

Club du Faubourg. — Le docteur Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie, montera à la tribune du Faubourg, théâtre de la Fourmi. Devant les membres de la presse et le public, il ouvrira trois grands débats. Il parlera d'abord de « l'Affaire Béziat : les guérisseurs devant l'opinion » ; il défendra ensuite son livre : « Lourdes et ses mystères », et, enfin, pour la première fois, il combattra un fléau social, « l'Onanisme ».

La parole sera donnée aux médecins.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce vendredi soir, à 20 h. 30 : « La Volonté n'existe pas », par Costes.

Langue Internationale Ido. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire d'ido ; à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipanta Stelo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel complet en 10 leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à Emancipanta Stelo, Libertaria Seciono, 37, rue Charlot, Paris (3e).

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Contrairement à ce qui a été publié hier, ce soir, pas de réunion.

Tous au meeting du Secours Rouge International, 33, rue de la Grange-aux-Belles, à 20 h. 30.

Devant le nouveau crime qui se prépare, les jeunes anarchistes doivent se dresser au premier rang. Le camarade René est prié de venir sans faute, pour la répartition des cinquante-quatre journaux entre les copains.

Groupe des 3e et 4e. — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, local habituel, « Rendez-Vous des Maçons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (métro Hôtel de Ville).

Appel est fait aux copains des 1er et 2e qui voudraient se joindre à nous pour diffuser les idées libertaires dans ces deux arrondissements.

Groupe du 19e. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30 salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Peyroux, sur « les Œuvres anarchistes » et sur « une Etude pour un magasin de vente au profit du « Libertaire ».

Gruppo Anarchico Pietro-Gori. — I compagni inscritti al Gruppo sono invitati alla riunione che avrà luogo Sabato 14, alle ore 20.40, al solito locale.

Groupe de Bagnolet. — Aujourd'hui, pas de réunion. Tous les camarades doivent se rendre au meeting de protestation en faveur des révolutionnaires espagnols menacés de mort par le gouvernement de Primo de Rivera.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Les copains sont avisés que la réunion est reportée à demain samedi, local habituel, pour permettre aux camarades désireux d'assister aux cours de l'Ecole du Propagandiste de s'y rendre.

Une causerie sera faite par un camarade.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce vendredi soir, à 20 h. 30, causerie-conférence sur « les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grandcœur, qui fut détenu cinq ans à Eysses. Nous demandons à tous les copains d'être exacts pour que soit donné, avant la causerie, le compte rendu de l'Assemblée générale.

Nous invitons également les camarades sympathisants — et ils sont nombreux, nous l'avons vu à notre dernier meeting — à fréquenter assidûment nos réunions du vendredi : des causeries éducatives sur la question sociale et d'autres sujets intéressants — sont faites.

Qu'ils viennent nous aider et nous renforcer dans l'œuvre de débourrage intensif que nous entreprenons dans la région.

Le Groupe a une bibliothèque où livres et brochures sont à la disposition des camarades.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe demain, à 20 h. 30, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

A l'ordre du jour : Examen de la situation du « Libertaire » ; Organisation définitive de la Controverse du 28 courant ; Affichage ; Brochures ; Notre prochaine fête ; Compte rendu du C. I.

Un camarade exposera sa pensée sur l'organisation pratique dans le Groupe au point de vue financier.

Appel à tous les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants, particulièrement aux jeunes, pour organiser une action antimilitariste intense et coordonnée. Nous comptons sur tous.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Pour votre représentation, venez au Groupe avec affiches, demain samedi. — Groupe de Drancy.

Courbevoie. — Aux Camarades Anarchistes et Lecteurs du « Libertaire ». — En vue d'intensifier la propagande anarchiste dans la région parisienne, nous avons décidé de former un groupe pour Courbevoie.

Tous ceux qui veulent faire connaître la beauté de notre idéal, tous ceux qui veulent lutter contre la réaction mondiale et contre le fascisme qui se prépare, répondront à notre appel en étant tous présents à la réunion constitutive du Groupe qui aura lieu le mercredi 18 février salle Julius, café Moderne, 40, rue de Bezons (près de la gare).

P.-S. — Les camarades sur lesquels on peut compter sont priés de se faire connaître en écrivant à Georges Daux, au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

Groupe Libertaire de Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Demain samedi, salle de l'Ancienne-Mairie, à 20 h. 30, réunion du Groupe. Causerie par un copain ; dispositions à prendre en vue de l'organisation d'une conférence publique.

Nous comptons sur la présence de tous les copains disponibles pour assister à cette réunion. Les événements actuels nous en font un impérieux devoir.

Province

Comité d'Action Libertaire de Lyon et Banlieue. — Salle de l'Unitaire, rue Boileau, Lyon, aujourd'hui 13 février 1925, à 20 heures, conférence par le docteur Malespine. Sujet traité : « La question des races dans l'évolution sociale. »

Groupe Libertaire du Havre. — Ce vendredi soir, causerie sur le sujet suivant : « Pourquoi je suis antimilitariste ». Cinq minutes seront données à chacun pour son exposé.

Groupe « Terre et Liberté » de Reims. — Convocation des camarades et sympathisants dimanche prochain, à 10 heures, 3, rue de Metz. Urgent.

Groupe Libertaire de Trélazé. — Camarades, le Groupe fait un pressant appel à tous les copains, spécialement aux anciens du Groupe, qui, depuis un moment, négligent par trop les réunions. Depuis le dernier congrès nous sommes organisés sur des bases solides ; mais sans le concours de tous, nous ne pouvons rien faire, ou presque rien. Nous pensons que cet appel sera entendu et que les copains se feront tous un devoir d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche prochain, salle de la Maraîchère, à 9 h. 30.

Décisions à prendre au sujet de la tournée Loréal d'accord avec les camarades d'Angers et ceux du Centre : Journal régional : Propagande dans la localité.

Groupe de Toulon. — Adresser toutes les correspondances à Gamba Jean, 14, rue Nicolas-Laugier.

Groupe de Billy-Montigny. — Les camarades sont invités à assister nombreux au meeting de Carvin, dimanche prochain. L'heure sera annoncée dans ce journal par les camarades de Carvin.

PETITE CORRESPONDANCE

Pécastaing. — Passe me voir. — Delecourt.

Nénette est priée d'aller chez Germaine Cailor, 21, rue Croix-Nivert (15e).

R.-T. Walter. — Voici l'adresse : Ramon Fernandez, hôtel du Commerce, Viviez (Aveyron).

Le Secrétaire du Groupe de Puteaux peut-il passer demain samedi au « Libertaire » ? — Georges Daux.

Charles d'Avray. — J'ai trouvé une salle avec piano pour 1er mars, mais voudrais avoir ton adresse le plus tôt possible pour renseignements. — Guitton, 13, rue des Fours, à Lambersart (Nord).

Gaap. — Lettre urgente à la Librairie.

Des Camarades, avides de réalisations, susceptibles de s'intéresser à création colonie libertaire, schéma de société future, ayant le travail à sa base, en dehors de tout dogme spirituel et matériel, voudraient-ils se mettre en correspondance, d'abord, avec Grégoire, 7, rue Nouvelle-Stanislas, Paris (6e) ?